

# LE PASSE-TEMPS

## ET LE PARTERRE

RÉUNIS  
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES  
Seul vendu dans les Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

## ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.  
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

V. FOURNIER, Directeur

## ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50  
Réclames..... — 1 »

## SOMMAIRE

Causerie : Les Chercheurs de Trésors.....	Pierre BATAILLE.
Echos Artistiques.....	X.
Nos Théâtres.....	X.
Intimité (poésie).....	L. M.
Lettre Parisienne : <i>Le Bilan du Protocole</i> .....	Jacques ROZIÈRES.
Pour être heureux (poésie).....	Victor LAMBINET.
Les Gaietés de la semaine.....	Georges ROCHER.
Libre chronique : <i>Héros patibulaires</i> .....	FRANC-SILLON.
En wagon (poésie).....	Charles FRANHOR.
Le Spleen.....	Eugène FOURRIER.



## CAUSERIE

### Les Chercheurs de Trésors

Un grand journal parisien, d'ailleurs très répandu, a eu l'idée — dans un but de réclame — de mettre en action la jolie fable de La Fontaine : *Le Laboureur et ses Enfants*.

Dans l'espèce, le bon laboureur c'est lui. Chaque matin — à la première heure — il réunit ses enfants — lisez : ses lecteurs — et leur tient ce langage sibyllin.

— Il y a dans tel ou tel coin de Paris ou des environs, un trésor enfoui,

Je ne sais pas l'endroit; mais un peu de courage  
Vous le fera trouver; vous en viendrez à bout...

Ce trésor appartiendra — de plein droit — à celui qui l'aura trouvé.

Creusez, fouillez, bêchez, ne laissez nulle place  
Où la main ne passe et repasse!

Des indications, nécessairement vagues et plutôt de nature à dérouter les recherches qu'à les faciliter, sont ensuite fournies aux amateurs et Dieu sait s'ils sont nombreux !

Le caissier du journal le sait aussi et s'en frotte les mains : la vente au numéro — grâce à la curiosité des uns, à la cupidité des autres — se trouvant augmentée dans des proportions considérables.

Tantôt le trésor — qui consiste en un tube contenant quelques dizaines de louis — est enfoui au bas d'un mur à Nanterre ou à Suresnes; il est, un autre jour, enterré près d'un bec de gaz dans un quartier excentrique de Paris, ou au pied d'un arbre du bois de Vincennes.

Etant donné qu'il est aussi impossible de reconnaître un arbre entre plusieurs centaines d'arbres de la même espèce qu'un gendarme entre plusieurs gendarmes, cette dernière indication pourrait être considérée comme une pure fumisterie si le rédacteur du journal en question ne s'empressait de la compléter en ces termes :

« Cet arbre se trouve aux alentours d'un petit poteau vert. La route sur le bord laquelle est planté ce petit poteau est une des plus belles du bois et de nombreux cyclistes et automobilistes la suivent aux beaux jours. Engagez-vous à votre tour sur cette route, surveillez attentivement les bords herbus : avec un peu de persévérance, vous découvrirez le trésor ».

La sagacité des chercheurs n'en demande pas davantage. C'est en foule qu'ils se précipitent dans la direction indiquée, munis d'instruments de toutes sortes : pelles, pioches, crochets, couteaux, cannes, ombrelles — les repré-

sentants du beau sexe (?) voulant aussi prendre leur part des voluptés monnayées que laisse entrevoir cette curée d'un nouveau genre,

Tels les pionniers du Klondike et de l'Alaska, tous creusent anxieusement le sol, fouillant et remuant la terre à la recherche du trésor caché.

La récente équipée de Suresnes va quelque peu gêner les enfouisseurs de trésors et mettre fin — espérons-le — à cette triste comédie.

Le trésor — il s'agissait d'une somme de deux cents francs — était annoncé comme caché au pied d'un « vieux mur » : une foule évaluée à plus de deux mille personnes envahit la localité et se dirigea vers un mur que sa vétusté désignait suffisamment aux coups des chercheurs.

Ceux-ci — pleins de confiance — se conformant au conseil du fabuliste :

Travaillez, prenez de la peine...

se mirent à l'ouvrage; ils travaillèrent tant et si bien qu'ils ébranlèrent les fondations du vieux mur, lequel, en s'écroulant, faillit les engloutir avec le trésor.

Conclusion : le propriétaire du mur vient d'assigner en dommages-intérêts le journal qu'il considère — avec raison — comme l'instigateur du préjudice à lui causé.

Le caissier cessera — momentanément, du moins — de se frotter les mains.

Mais il y a mieux encore : un autre journal — pour faire concurrence au premier — s'est avisé, lui aussi, de jouer au trésor.

Il a fait savoir — à grand renfort de publicité — qu'une médaille remboursable à 3.000 francs était cachée aux

Buttes-Chaumont, autant dire en plein Paris.

Un millier de personnes sont venues — l'autre matin — fouiller consciencieusement tous les coins et recoins du parc.

Les recherches étaient restées vaines, lorsqu'un jeune homme s'écria tout-à-coup qu'il venait de trouver la médaille vers la grille d'un arbre précédemment retournée et examinée plus de cent fois par les chercheurs.

La chose parut louche; des doutes s'élevèrent; ils prirent plus de consistance quand des témoins affirmèrent avoir vu l'heureux possesseur de la médaille descendre d'une voiture en compagnie d'un employé du journal.

Entourés, injuriés, menacés, le gagnant et son compère n'eurent que le temps de se dérober aux fureurs de la foule qui s'en vint hurler son mécontentement sous les fenêtres de la rédaction.

La liste des combinaisons imaginées par certains journaux dans un but de lucre et de réclame était déjà passablement longue : aux couteaux de table et aux cuillers généreusement offerts aux lecteurs, avaient succédé des boucles d'oreilles, des bagues et des épingles de cravates; puis étaient venues des loteries tapageuses bientôt interdites par l'autorité.

La découverte du trésor est — pour l'instant — le dernier mot du mercantilisme déshonorant auquel on a fait descendre la presse.

En dépit des apparences, le spectacle de cette foule hétéroclite et bourdonnante, surexcitée par les plus cupides instincts n'a rien de vaudevillesque: il est tout simplement écœurant.

Il donne — en même temps — une triste idée des mœurs journalistiques à notre époque.

On a prononcé — à ce propos — le mot d' « américanisme », sommes-nous donc tenus de copier servilement ce qui se fait au pays de Frère Jonathan ?

Avons-nous — à ce point — abdiqué notre personnalité, le caractère même de notre race, pour qu'il faille nous complaire à d'aussi répugnantes distractions ?

Jadis, nous savions nous amuser avec plus d'esprit : comment se fait-il qu'un peuple réputé si malin soit — presque subitement — devenu si bête ?

Pierre BATAILLE.

**GAUFRAGE, PLISSAGE**

J. CORTEY, 6, rue St-Côme (au premier)

## Echos Artistiques

Nos anciens artistes :

Mme Bressler-Gianoli vient de quitter Genève à destination de l'Amérique où elle doit chanter dans les principales villes pendant la saison d'hiver.

\*\*

La réouverture du théâtre du Capitole, de Toulouse, s'est faite avec *Aida*. Le public a montré des dispositions assez hostiles. A l'issue de cette soirée, M. Dutrey, fort ténor a cru de sa dignité de résilier son engagement.

C'est M. Duffault, notre ténor de la saison dernière, qui est appelé à lui succéder.

\*\*

Mlle Belot, premier prix de déclamation de notre Conservatoire, il y a deux ans, une des meilleures élèves de M. Gerbert, vient d'être engagée par M. Coquelin aîné, pour la tournée qu'il entreprend à travers l'Europe.

\*\*

Prenant chaque jour de l'âge et perdant chaque jour un peu de sa voix, la Patti, cessant de chanter, devient conférencière. Comme de juste, elle débute par les Etats-Unis. Elle donnera là-bas cent conférences et recevra par soirée, 12.000 francs, rien que cela.

Que va raconter aux Yankes l'ancienne illustre chanteuse ? Sa vie, ses mariages ? Entrera-t-elle dans des souvenirs chers à tous les « m'as-tu vu ? » Ou bien va-t-elle, à son tour, dire aux Américains ce qu'elle pense des musiciens illustres ? Cruelle énigme !

\*\*

Les plans du nouveau théâtre de l'Opéra royal de Berlin sont terminés. Ce théâtre dont les proportions seront grandioses et dont la salle aura, dit-on, la forme de celle de Bayreuth, doit coûter 25 millions de fr.

\*\*

Le grand théâtre de Verviers paraît tenir en ce moment le record des longs spectacles.

Pour l'ouverture de la saison on a donné le spectacle suivant : *Le Maître de Chapelle... Faust... et Jalouse*. Ensemble, 9 actes et 12 tableaux.

Le bureau est ouvert à cinq heures un quart et à six heures, on lève le rideau.

Heureux les habitants de Verviers, ils en ont pour leur argent !

\*\*

Empruntée à notre confrère *Le Gil Blas*, cette petite histoire de mœurs théâtrales :

Il s'est passé, ces jours-ci, dans un kursaal non éloigné de Paris, une scène amusante. Le directeur, qui comptait sur une saison fructueuse, avait engagé des musiciens pour des concerts qui devaient être donnés jusqu'au 25 octobre ; mais la saison d'été ayant fini beaucoup plus tôt qu'on ne le pensait (si toutefois elle a commencé), il décida de supprimer, à dater du 15 septembre, ses concerts du soir et réunit tous ses artistes pour leur proposer de résilier leur contrat à la date du 25 septembre. La plupart

acceptèrent, mais une dizaine d'entre eux refusèrent :

— « Nous sommes engagés jusqu'au 25 octobre, répondirent-ils ; nous voulons bien jouer jusque-là, mais vous devez nous payer ».

— « Ah ! vous ne voulez pas résilier ? reprit l'autre, eh ! bien, vous allez voir ! » Et le directeur, fort de ses droits, exige que chaque soir les dix musiciens récalcitrants viennent au kursaal en habit et cravate blanche, avec leur instrument sous le bras, à l'heure du concert, désormais supprimé. Le concierge de l'établissement les enferme dans le jardin, les y laisse, dans le froid et l'obscurité, se morfondre pendant deux heures, et ne leur ouvre la porte qu'à l'instant prescrit pour la fin du concert qui n'a pas lieu. Les musiciens ont tous attrapé des coryzas et voudraient bien résilier. Mais, cette fois, c'est le directeur qui ne veut plus !

**Mlle MORETTON** Cours et Leçons  
de Harpe chromatique  
Nouvelle Harpe PLEYEL sans pédales  
HARPES D'ÉTUDE A LA DISPOSITION DES ÉLÈVES  
9, Place des Jacobins, LYON



## NOS THÉÂTRES

### GRAND-THÉÂTRE

Les deux représentations de *Salammbô*, données cette semaine ont — comme il fallait s'y attendre — définitivement confirmé le succès de l'opéra de Reyer : succès d'interprétation avec Mme Charles Mazarin, MM. Verdier, Rouard, Gauthier, Artus, Sylvain et Dufour ; succès de mise en scène avec les trois ballets : Danse des Prêtresses, Toilette de Salammbô, Ballet guerrier et les superbes décors exécutés par M. Dubosc.

La quatrième représentation de *Salammbô* est annoncée pour dimanche 1<sup>er</sup> novembre.

Mardi dernier, la reprise d'*Hérodiade* a permis d'applaudir notre nouvelle chanteuse falcon, Mlle Claessen (Salomé) ; MM. Verdier (Jean) et Rouard (Hérode).

Mlle Hendricks engagée pour l'emploi de contralto, se trouvant retenue loin de Lyon par une grave maladie, la direction s'était vue dans l'obligation de confier à Mlle Rossi le rôle d'Hérodiade, un peu lourd, a-t-il semblé, pour ses moyens, bien que l'artiste y ait fait preuve d'une remarquable intelligence scénique.

MM. Sylvain (Phanuel), et Roosen (Vitellius) contribuent à donner un réel intérêt à la reprise de l'opéra de Massenet.

Mercredi, une autre reprise, celle de *Lakmé*, s'est faite dans les meilleures

conditions, avec M. Gauthier et Mme Davray, dans les deux rôles principaux de l'œuvre de Léo Delibes.

M. Gauthier, déjà entendu dans le rôle du grand-prêtre de *Salammbô*, a été — de nouveau — fort apprécié dans celui de Gérald.

Mme Davray, notre nouvelle chanteuse légère d'opéra-comique a fait, sous les traits de *Lakmé*, un début plein de promesses pour l'avenir.

L'ensemble est très agréablement complété par M. Artus (Nilakanta) ; Dufour (Frédéric) ; Mlle de Véry (Malika) ; et Mmes Vialas et Gavelle (Elle et Rose).

Mardi, 3 novembre, première représentation (reprise) de *Lohengrin*, avec le concours de Mmes Jansenn et Deschamps-Jehin.

## THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Il faut savoir gré à la direction artistique des Célestins d'avoir — en attendant les nouveautés en préparation — repris *Denise*, cette comédie si émouvante et si profondément humaine.

Mlle Millioud s'est montrée tout-à-tour dramatique et touchante dans le rôle si délicat de *Denise*, un rôle — comme l'a dit fort justement M. Henri de Bornier — fait de rouges éclairs et de doux rayons.

C'est, pour la jeune et expérimentée artiste, une rentrée sensationnelle au théâtre qu'elle avait quitté l'an dernier, pour aller à Genève.

Son succès a été partagé par M. Barbier, qui a fait preuve dans le rôle d'André d'une grande distinction.

A côté de ces deux vaillants interprètes, Mmes Loiseau (Marthe) ; Clarence (Mme Brissot) ; Dionne (Mme de Thauzette) ; MM. Deroudilhe (Thévenin), Lamothe (Fernand), ont contribué à donner du chef-d'œuvre dramatique de Dumas fils, une intéressante interprétation.

*Denise* permettra à la direction de mettre au point les pièces à l'étude : *Les Tenailles* et le *Cœur a des raisons...*

**"OLD ENGLAND" DE LYON**  
TAILLEUR, 28, Rue de la République



## INTIMITÉ

Fisque voici les jours embrumés de l'hiver,  
Nous fermerons la porte au souffle de décembre.  
Et nous allumerons sur nos landiers de fer  
Un feu dont les reflets danseront par la chambre.

Devant l'âtre joyeux et clair, tu t'assoiras,  
Et, le front caressé par les jeux de la flamme.  
Tu prendras ton aiguille et, sur le canevas,  
De purs dessins naîtront sous tes beaux doigts de femme.

Mais, moi, je croiserai mes mains sur tes genoux,  
Et, pour accompagner ton labeur monotone.  
Je te réciterai des vers tristes et doux  
Comme les derniers jours de soleil, en automne.

Je te raconterai les fabuleux combats  
Des héros dont j'ai lu l'histoire en un vieux livre,  
Et quelquefois aussi, je te dirai tout bas  
Ma tristesse d'aimer et mon ennui de vivre.

Et puis je me tairai. Dans la paisible nuit  
Nous écouterons choir les heures goutte à goutte,  
Cependant que la neige effacera le bruit  
Que la Vie, en marchant, peut faire sur la route!

L. M.

**"OLD ENGLAND" DE LYON**  
TAILLEUR, 28, Rue de la République



## Lettre Parisienne

### LE BILAN DU PROTOCOLE

Des mâts lavés et déteints par les averses les drapeaux et les lampions ont été décrochés, les badauds qui s'égoïllèrent à acclamer la reine Hélène soignent leur larynx irrité, les habits chamarrés ont réintégré l'armoire aux mitres et le Protocole peut à loisir faire l'inventaire des rancunes nouvelles que ces fêtes ont accumulées sur lui.

Il faut convenir, d'ailleurs, que cela ne le trouble guère. Chaque fois que son intervention s'est produite, chaque fois qu'à l'occasion des cérémonies, ce service suranné a risqué quelque initiative, les maladresses se sont multipliées et l'on dirait vraiment qu'il a fait la gageure de se couvrir de ridicule et de fournir aux gens avisés qui réclament sa suppression des arguments sans cesse plus sérieux.

Après chaque voyage du tsar, ç'avait été une indignation générale. Sauf les petites amies de ces messieurs ou les protégés de leurs domestiques, tout le monde avait été traité avec la désinvolture la plus effrontée. A Dunkerque, le Parlement avait été embarqué sur une péniche dont il gardera longtemps le fâcheux souvenir ; à Paris, les plus marquantes personnalités de la colonie rus-

se n'avaient pas été invitées aux fêtes où papillonnèrent, en revanche, les plus brillants rastaquouères et, au gala de Compiègne, on avait laissé lire devant les souverains, comme le chef-d'œuvre d'un poète national, ce monument d'incohérence de M. Edmond Rostand, dont la véritable place était dans les revues de cafés-concerts qui l'accueillirent, du reste, comme une excellente aubaine.

En ce temps-là, les destinées du Protocole étaient entre les mains de M. Crozier. Mais celui-ci avait autre chose en tête que de veiller à ces fariboles. La coupe de son habit de dentiste forain brodé, chamarré et décoré comme une châsse le préoccupait davantage que l'ordonnance des réceptions et le souci de notre réputation nationale. Puis, d'autres détails l'absorbaient et on peut bien lui pardonner d'avoir négligé quelque chose quand on se souvient qu'il eut la délicate attention de faire filigraner aux armes impériales, le papier pendu ... où vous savez ... pour l'usage que vous savez !

Depuis, ce grand homme promène en Danemark l'uniforme admirable qui fit la joie de tous les badauds et M. Mollard a pris sa suite. Ça n'a nullement changé pour ça, à part que le successeur est moins décoratif, moins décoré moins solennel et plus chagrin. On dirait que celui-là comprend le ridicule de son rôle.

Quand Edouard VII vint à Paris, les galas furent invraisemblables. On eut dit... un de ces salons où l'on prie ces dames de descendre et si la femme de ce député qui fit expulser la belle Otero sa voisine, avait été plus Parisienne, ç'eût été la moitié de l'orchestre et du balcon qu'elle eût fait évacuer.

A l'Opéra, j'ai vu de mes yeux étonnés un rang de fauteuils qui se composait ainsi : au bout, sur un strapontin, un sénateur ancien ministre, puis en suivant : un général, Mlle... — ne lui faisons pas de réclame — Mlle... Cardinal et sa respectable mère, un des concierges du Ministère de l'Intérieur, une modiste de la rue de la Paix, un ministre plénipotentiaire, un croupier de cercle, un député révolutionnaire, la belle X..., un propriétaire d'écurie de courses et, sur l'autre strapontin... un membre de l'Institut.

Je sais bien que l'ex-prince de Galles n'est point bégueule et qu'il en vit d'autres jadis, mais vous conviendrez qu'il est étrange qu'on aille chercher jusqu'au tout-Paris de la loge, de l'écurie, de la galanterie et du tripot. On peut être « notable » de plus d'une manière évidemment, et n'a pas qui veut l'honneur

d'ouvrir la porte aux ministres, de coiffer M. Molard ou de tutoyer ses attachés, mais je persiste à penser qu'il y a mieux à montrer quand nous voulons faire étalage devant l'étranger des personnalités dont la France s'honore.

On a déjà dit tout cela à cette époque, mais le Protocole n'en a point changé de façons. Cette fois, en effet il a fait pis encore peut-être.

Comme jadis, les parlementaires s'étaient fâchés, on en a fait deux lots : ceux qui s'étaient plaint ont été plus maltraités encore mais, en revanche, on a gâté les autres. Seulement, cette demi-mesure a été le seul effort de correction dont ces messieurs ont été capables et les mêmes gaffes que dans le passé se sont produites.

On a vu les souverains patauger dans la boue, sous la pluie, sans voitures ; on a vu l'ennuyé M. Mollard bousculer des diplomates étrangers et son adjoint, le solennel baron de Roujoux faire le coup de poing avec des journalistes ; on a vu ces fonctionnaires composer le programme du gala, de la manière la plus dérisoire ; on a vu Victor-Emmanuel bredouiller un vague remerciement en réponse aux allocutions de MM. de Selves et Deville, parce que le Protocole avait négligé de le prévenir qu'il y aurait deux discours... On en citerait comme cela des pages. Et le roi lui-même a remarqué que le commandant de MacMahon, le fils du héros de Magenta, n'avait été invité ni au gala, ni à aucune fête.

Il y avait, sans doute, d'autres emplois des cartes. Le *Temps* qui n'a pas coutume d'avancer des faits qu'il n'ait contrôlés, affirme que dans les agences on offrait pour 800 francs, des places de 3<sup>e</sup> loges ; celles du parterre valaient 1.000 francs et on a vendu un fauteuil de balcon pour 5.000 francs.

Le même trafic a eu lieu pour les places des tribunes de la revue. Ici, ce n'est pas le Protocole qu'il faut rendre responsable, mais le cabinet du ministre de la Guerre qui était chargé de la répartition. Il s'en est si correctement acquitté que la moitié des gens intéressés n'ont pas été invités. Il est vrai qu'on trouvait moyennant finance, des cartes dans tous les cafés, hôtels et officines. Nous pourrions nommer un journaliste qui, tenu par profession, d'assister à la revue, se procura ainsi pour vingt francs un permis de circulation émanant du cabinet du Ministre et donnant accès sur toutes les parties du champ de manœuvres.

Il faut qu'une enquête établisse à qui doit incomber la responsabilité de pa-

reils scandales et il importe, en tout cas, que ce soient les derniers.

Si le Protocole ne sait faire que des sottises, qu'on le supprime et si les petits attachés de la Guerre ne savent pas distinguer le tout-Paris et le tout-Cythère, qu'on charge de leur service des gens plus compétents.

Entre deux discours, M. le général André devrait bien y penser.

Jacques ROZIÈRES.

**"OLD ENGLAND" DE LYON**  
TAILLEUR, 28, Rue de la République



### POUR ÊTRE HEUREUX

Lorsque j'étais petit, sur les bancs de l'étude,  
En me considérant comme un jeune martyr,  
Je caressais du moins la presque certitude,  
Que mon savoir, un jour, me vaudrait d'aboutir ;  
Mais, dans le désir fou de devenir mon maître,  
Je me disais parfois, tout bien considérant,  
Quel ennui d'être enfant, de falloir se soumettre,  
Comme on doit être heureux, plus tard, quand on est grand !

En avançant en âge, en devenant un homme,  
Je pus me rendre compte, hélas ! non sans stupeur,  
Que l'adulte ou l'enfant n'aspire, à tort en somme,  
Qu'après un lendemain le plus souvent trompeur ;  
Pourtant, quand je voyais en mes jours d'affolage,  
Un de ces vétérans au visage joyeux,  
A part moi je pensais : le voilà le bel âge...  
Comme on doit être heureux, plus tard, quand on est vieux !

Je descends maintenant la pente de l'automne,  
Descente où mon esprit faible autant qu'éprouvé,  
Ne peut s'orienter et fait que je m'étonne  
D'être encore à chercher le bonheur tant rêvé ;  
Mais espérant toujours, tel un nouveau Protée,  
En changeant mon état, changer aussi mon sort,  
Je me dis à présent quand j'ai l'âme attristée :  
Comme on doit être heureux, plus tard, quand on est mort !

Victor LAMBINET.



### Les Gaités de la Semaine

On a distribué cette semaine des décorations à pleines brouettes. Sans parler, en effet, des 250 boutonniers que les ministres voyageurs, inaugurateurs ou banqueteurs ont fleuries au passage. Il faut noter que le gouvernement français et le gouvernement italien ont fait assaut de politesses, de sorte que les rubans vert et rouge de Saint-Maurice et de la Couronne vont être aussi communs chez nous que les palmes académiques et le Nicham-Iftikar.

Grincheux qui songerait à s'en plaindre. Ne reste-t-il pas encore vingt pour cent des Français mâles, qui ne possèdent point de décoration et qui l'attendent et qui soupirent ? Or, malgré la bonne volonté officielle et le zèle des pauvres employés qui confectionnent les diplômes et succombent positivement à la tâche, il est évident qu'on n'arrivera jamais à exécuter toutes les commandes. La force humaine a des limites.

Dès lors c'est une bonne fortune quand un pays voisin arrive à la rescousse. Encore

quelques visites de souverains et les raseurs qui prennent ombrage de tout ne pourront plus nous rebattre les oreilles de leurs imprecations contre des gouvernants « qui asservissent les consciences en promettant des bouts de chiffons multicolores ».

Ce jour-là, en effet, chacun — sauf vot-respect — se f...tra des autorités, puisqu'il n'aura plus besoin d'elles, et M. Prudhomme aura enfin la joie de proclamer que l'indépendance humaine n'est plus un vain mot. Tout le monde sera décoré et ce sera l'âge d'or !

Etoile du Bénin, Soleil de Perse, Parasol blanc de Caracas. Eléphant du Nicaragua, Cacatoès de l'Himalaya, peu importera ; l'essentiel sera d'avoir la boutonniers ornée. Est-ce que vous êtes encore de ces naïfs qui croient que tel ordre a plus de prestige que tel autre ? La douce blague ! Est-ce qu'une croix ne vaut pas une croix, du moment qu'il y a un ruban après.

Il y a beau jour que les gouvernements l'ont compris et se sont affranchis de ces scrupules. Jadis, on donnait « l'étoile des braves » aux militaires, les palmes académiques aux professeurs et le Mérite agricole aux cultivateurs. Mais c'était à l'époque où les candidats étaient plus rares. A présent, on n'en finirait plus s'il fallait choisir et classer. Alors, on prend les listes électorales on suit l'ordre alphabétique et, grâce à cet ingénieux système, les instituteurs reçoivent l'Etoile du Zanzibar, les officiers le Mérite agricole, les marchands de vin le ruban violet, les agriculteurs la médaille des postes, les cabotins la Légion d'honneur, les écrivains la médaille des douanes et les savants la croix du Cambodge.

Vous croyez peut-être que je plaisante ? Vous ne me connaissez pas ! J'aime à parler sérieusement de toutes les choses sérieuses. Et, du reste, vous faut-il, pour ne plus douter, un exemple topique ? Je le prendrai tout bonnement dans le compte rendu officiel du voyage du roi d'Italie.

Dans la suite nombreuse de Victor-Emmanuel il y avait deux superbes carabiniers de la garde. Vint l'heure des petits cadeaux pas d'hésitation pour les généraux ils étaient en tête de la liste, on leur bailla la Légion d'honneur et les chambellans qui venaient ensuite eurent les palmes, cela va sans dire. Mais il restait les soldats et on allait leur offrir le Nicham, quand M. Mollard, qui est un malin trouva mieux, il leur fit octroyer une médaille de sauvetage et nos braves militaires furent quand même enchantés.

Il est toujours facile de s'entendre quand les gens ont bon caractère. S'il se fut agi de M. Maguelonne, ça n'eût pas marché aussi bien certainement. Mais peut-être ne connaissez-vous pas M. Maguelonne ? C'est un honnête citoyen de Nantes, qui a découvert ces jours-ci qu'un M. Victor Hugo a écrit *Le Roy s'amuse*, une pièce dans laquelle son nom respecté a été donné à un personnage peu recommandable.

Là-dessus, son sang n'a fait qu'un tour et il a écrit à un journal local l'adorable lettre que voici :

« Monsieur le Directeur,

« J'ai l'honneur de solliciter l'hospitalité de vos colonnes pour protester contre un fait qui serait capable de nous causer un sérieux préjudice à moi et aux miens.

« Je viens de voir affichée sur les murs de Nantes, l'annonce d'une pièce d'un M. Victor Hugo, ayant pour titre *Le Roy s'a-*

*musé.* Or, à ma grande surprise, mon nom figure dans la liste des rôles. Je me nomme en effet, Maguelonne et puis vous affirmer que ma famille, très honorable n'a rien de commun avec la femme de mauvaise vie dont il est question, paraît-il au quatrième acte.

« Je tiens à protester contre l'abus qui a été fait de mon nom par M. Victor Hugo d'abord et par ceux qui l'interprètent.

« Je vous serai reconnaissant d'insérer ma lettre et vous prie d'agréer mes sentiments respectueux.

« MAGUELONNE,

« rue des Hauts-Pavés, Nantes ».

Je vous vois d'ici, vous cherchez sous la signature le produit inédit que l'auteur lance à la remorque de ce joyeux poulet, mais je vous préviens charitablement que vous faites fausse route et que ce bon M. Maguelonne proteste par pure indignation.

Alors, direz-vous, le royaume des cieus lui appartient. Pourquoi donc? Parce que cet aimable homme a le souci de sa réputation et qu'il tient à dégager sa respectable famille de toute compromission avec l'héroïne d'Hugo? Mais, savez-vous que si tout le monde l'imitait, les calomnies feraient moins de chemin.

Ainsi, sans sortir du sujet qui nous occupe, croyez-vous que ce soit réjouissant quand on s'appelle Le Roy, de voir s'étaler sur les murailles de sa ville natale ces mots perfides: *Le Roy s'amuse.* A quoi, je vous prie? C'est ainsi que se créent les légendes et on ne pense pas assez à la gravité d'une telle insinuation.

Qu'elle tombe sous les yeux de gens qui connaissent leur littérature et qui ont lu jadis l'histoire d'un nommé Charlot contée par Paul Bonnetain, ça suffit pour faire manquer un mariage, vous conduire au divorce et vous couvrir de ridicule.

Le Roy s'amuse! Voyez-vous ça? Ah! si je m'appelais Le Roy!...

Georges ROCHER.

**"OLD ENGLAND" DE LYON**  
TAILLEUR, 28, Rue de la République



**LIBRE CHRONIQUE**

### Héros Patibulaires

César Ladermann, l'un des assassins d'Eugénie Fougère et de sa bonne, s'est fait sauter la cervelle au moment où les agents de la sûreté allaient enfin l'appréhender et le mettre à la disposition de la justice poursuivant le crime (tableau de Prud'hon au Musée du Louvre).

Ce sinistre exécuter des basses-œuvres de l'horrible couple Bassot-Giriat n'aura donc pas joui longtemps de l'impunité assurée à nombre de ses prédécesseurs, dans la carrière de *chourineurs* de filles galantes.

..

Les deux autres acteurs patibulaires du drame d'Aix-les-Bains sont entre les mains du juge d'instruction chargé de mettre l'affaire au point pour la Cour d'assises; mais dans la crainte qu'ils ne cherchent également à se soustraire au châtement expiatoire par le suicide, les plus étroites précautions sont prises pour les mettre hors d'état de se nuire et conserver à la Société leurs jours précieux.

C'est ainsi qu'on a enlevé à Bassot sa cravate et ses cordons de souliers. On ne lui donne ni cuiller, ni couteau et il mange avec les doigts (*sic*), sans doute aussi avec les dents, qu'on devrait bien lui arracher, afin de le mettre à l'abri d'une *morsure* qu'on tient essentiellement à lui éviter.

Il n'a pu jusqu'à présent se faire *raser* — tandis que les lecteurs de nos grands canards *le sont*, quotidiennement, par ses faits et gestes.

..

Faut-il le dire? Je reste *baba* de ce luxe de précautions prises pour la sauvegarde d'un scélérat aussi peu intéressant.

J'estime qu'il conviendrait, au contraire, de mettre à sa disposition et à sa portée — ainsi que de celles de son abominable complice et de tous les gredins de leur acabit — tous les moyens les plus variés, les plus commodes et les plus expéditifs de se faire justice soi-même.

Je voudrais étaler sur la planchette qui leur sert de table un assortiment complet des engins de suicide les plus sûrs et les plus engageants : cordes pour se pendre bien suiffées avec nœud coulant tout préparé, poignard acéré à lame empoisonnée, revolver de fort calibre, fioles mignonnes de strychnine, d'acide prussique et de solution arsénicale concentrée, etc., etc. et, pour engager les criminels emprisonnés à s'en servir, orner les murs de leurs cellules — du haut en bas, du ras du sol au plafond — d'une variante de l'inscription chartrreuse indéfiniment répétée : « Canaille, il faut mourir ».

..

La vindicte publique se trouverait ainsi satisfaite, sans être obligée de déranger de braves gens, comme nos bons jurés et M. Deibler (Anatole, pour Rosalie Giriat) de leurs affaires et de leurs parties de *bécane*.

FRANC-SILLON.

**LA CRÈME SIMON est la meilleure des Crèmes**

## EN WAGON

O le charme d'aller, la nuit, quand le train gronde,  
Bien loin, sans savoir où, peut-être au bout du monde  
Et de laisser flotter son rêve à tous les vents!

Dehors, le paysage éperdu se déroule :  
A peine si l'on voit, comme dans une houle,  
Les arbres et les toits s'enfuir en flots mouvants ;  
On dirait que l'on passe entre d'immenses fresques  
Où l'ombre des wagons trace des arabesques,  
Et l'œil sanglant du disque au-dessus des halliers  
Semble, avec le sifflet strident de la machine,  
Le défi que le train jette aux champs réveillés,  
Brutal, en labourant pesamment leur échine.

Charles FRANHOR.

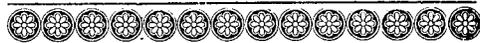


## Chronique de la Mode

Au renouvellement de saison et par un mauvais temps, le costume le plus élégant, le plus pratique, à la portée de tout le monde et de tous âges est sans contredit le costume tailleur.

La maison *Old England, rue de la République, 28*, prévient sa clientèle que ses costumes tailleurs pour dames sont toujours aux mêmes prix que les années précédentes et non pas, comme on veut bien le dire, beaucoup plus chers à cause du grand luxe de son installation de la rue de la République. Cette maison a voulu conner un cachet d'élégance à ses salons pour recevoir sa clientèle select.

MARCELLE.



## LE SPLEEN

Sir Edouard Lawton, sujet de la Grande-Bretagne, était affligé de cent mille francs de rentes et du spleen.

Comment un homme possesseur d'une telle fortune peut-il être atteint du spleen ?

C'est précisément la richesse qui engendre cette affection. Pouvant satisfaire tous ses désirs, le jeune sir — il avait trente-quatre ans — était blasé sur tout ; rien ne le passionnait, il s'ennuyait partout et prenait chaque jour la vie en dégoût.

Il avait cherché à surmonter la terrible maladie.

D'abord, il s'était lancé dans les sports ; il avait appris à monter à cheval, à tirer au pistolet, à faire de l'escrime, de la bicyclette, de la boxe, du bâton.

Il était devenu très fort à tous les jeux préférés de ses compatriotes : au tennis, au croquet, au football, au polo.

Il s'en était lassé.

Il avait essayé des distractions de l'intelligence.



**CRÈME SIMON**  
POUDRE SAVON

4 Sont adoptés par les Dames du monde entier pour adoucir, velouter, blanchir la peau du visage et des mains. †  
Se méfier des contrefaçons et imitations

**Eaux Minérales Naturelles**  
Françaises et étrangères de toutes provenances  
Maison fondée en 1827

**E. MAUGUIN**  
5, place des Célestins, LYON  
Concessionnaire de la Source Cachat, d'Evian-les-Bains, en bonbonnes de 10 à 25 litre

TRAITÉ PRATIQUE  
**D'ÉLECTRICITÉ**

Appliquée à l'Industrie

Principes, Construction, Emploi de Machines,  
Dynamos et Accumulateurs

Par **F.-M. LOEBER**

OUVRAGE ILLUSTRÉ D'UN GRAND NOMBRE DE GRAVURES

Prix : 3 fr. 50. — Par correspondance : 3 fr. 80  
contre mandat-poste envoyé à

**L'AGENCE FOURNIER, 14, Rue Confort, LYON**



**SPECIALITÉ**  
DE  
**TAFFETAS NOIR**  
**INDÉCHIRABLE**  
tout soie  
(Marque aux listères)

**F. BEGAT, Fabricant, 6, rue des Capucins, LYON**  
Dépôt: **Maison TRAMBOUZE**  
28, rue Centrale (angle rue Grenette)

La lecture le plongeait dans le sommeil, la musique l'agaçait, la peinture le laissait froid ; quant au théâtre, il le détestait ; les acteurs lui paraissaient horribles avec leurs mentons glabres, leurs visages peints ; il trouvait leur jeu faux, les pièces invraisemblables, absurdes.

Il chercha des émotions dans le jeu. Le jeu le trouva insensible.

Il gagnait sans éprouver aucun plaisir.

Il perdait sans ressentir le moindre dépit.

Il monta une écurie de courses.

Ses chevaux se déroberent, ses jockeys se tuèrent ; il fut volé et perdit beaucoup d'argent.

Cela ne lui procura aucune émotion. Il tâta du plaisir.

Il fréquenta des viveurs, but, s'enivra en joyeuse compagnie.

Il avait le vin triste ; au milieu des plus folles orgies, il restait lugubre, rien ne le déridait.

Il trouva le plaisir aussi ennuyeux que l'étude.

Pour opérer une diversion, il se maria.

Il espérait que les joies de la famille l'intéresseraient.

Il choisit une Anglaise longue et sèche, élevée dans les principes de la plus parfaite correction, sachant préparer le plum-pudding, chanter le *God save the king*, et faire du thé à peu près buvable.

Une femme idéale.

Il s'ennuya davantage.

Malgré ses qualités, sa femme ne le rendit pas heureux ; il divorça.

Sa famille, inquiète, l'engagea à s'immiscer à la vie politique.

Il se présenta à la Chambre des Communes en qualité de candidat du gouvernement.

Il fut battu, diffamé et comblé d'injures.

Il n'eut pas un moment de colère, pas même du mépris pour ses adversaires ; il accueillit les outrages avec la plus grande indifférence.

En compensation, le ministère lui offrit des récompenses honorifiques.

Il n'était pas ambitieux, il refusa.

— Je ne voudrais pas, dit-il, être prince, même de la plus petite principauté.

Alors il songea à voyager.

Il commença par l'Europe.

En Allemagne, les parades militaires ne l'éblouirent pas ; en Italie, il trouva le macaroni fade ; en Suisse, les ascensions le fatiguèrent sans l'émotionner ; en France, les pianos le mi-

rent en fuite ; en Espagne, les mendiants l'obsédèrent ; en Russie, son nez gela.

Il ne s'amusa nulle part.

Il fit le tour du monde, visita les Indes, l'Australie, la Chine, les deux Amériques.

Il ne fut ni pris pour un espion, ni dévalisé par des brigands, ni mis à la broche par des sauvages, ni victime du plus petit accident.

Son voyage fut d'une monotonie désespérante.

De plus en plus dégoûté de la vie, il résolut d'en finir.

La mort seule pouvait le guérir.

Il passa en revue les différents moyens les plus employés pour se soustraire aux ennuis de l'existence.

L'asphyxie lui parut trop vulgaire, c'est la ressource des miséreux ; le rasoir répand trop de sang ; le poison occasionne des douleurs atroces et peut n'être pas fidèle ; les armes à feu offrent les mêmes inconvénients, on peut se manquer.

Restait l'eau et la pendaison.

Il opina pour la noyade.

Il habitait, dans un coin perdu de la Bretagne, un cottage situé au bord d'une forêt, non loin d'un cours d'eau.

On était au mois de juillet, excellente saison pour mettre son projet à exécution.

Il gagna la rivière ; quand il eut trouvé un endroit qui lui parut propice, il plongea en poussant un soupir de satisfaction.

Un bûcheron qui travaillait dans la forêt accourut au bruit ; sans perdre de temps, il se jeta à l'eau, saisit le désespéré par les cheveux et, malgré sa résistance, il le ramena sur la berge, sain et sauf.

Lawton était furieux.

Il accabla d'injures son sauveur.

— Stioupe individu ! s'écria-t-il, de quoi vô mêlez-vô ?

— J'ai cru, dit le bûcheron, que vous étiez tombé dans l'eau accidentellement et je me suis empressé de venir à votre secours.

— Je ne veux pas de secours.

— Cependant..

— Qui a permis à vô, malotru, de porter la main sur moâ ?

— Je ne pouvais pas vous sauver sans vous toucher.

(A suivre).

Eugène FOURRIER

## SOCIÉTÉ LYONNAISE DES BEAUX-ARTS

Le Comité de la Société Lyonnaise des Beaux-Arts, dans sa séance du lundi 26 courant, a fixé au 1<sup>er</sup> février 1904 l'ouverture officielle de sa 17<sup>e</sup> Exposition. Le Salon sera installé pour la première fois dans le Palais municipal des Expositions, quai de Bondy, que M. le maire de Lyon met gracieusement à la disposition de la Société.

Le vieux Pavillon de Bellecour est décidément voué à l'oubli, et ce n'est plus dans une charpente provisoire, mais bien dans un Palais digne de la deuxième ville de France que les artistes verront désormais leurs œuvres présentées au public sous un jour et dans une installation des plus favorables. Le Comité s'occupe avec la plus grande activité, des préparatifs du Salon et tout fait prévoir un succès.

Le règlement est établi et, d'ici quinze jours, il sera mis à la disposition des intéressés au secrétariat, 6, rue de l'Hôpital, de 2 heures à 5 heures du soir.



## CARTES POSTALES ILLUSTRÉES

C'est avec plaisir que nous signalons ici la nouvelle série de cartes postales illustrées récemment mises dans le commerce par l'éditeur lyonnais, Paul Martel : *Une Fête à l'Empire de Jacques I<sup>er</sup>*.

Ces cinq cartes en couleurs sont l'œuvre d'un autre lyonnais, J. Coulon, dont maintes publications ont permis d'apprécier le talent, fait d'humour et d'originalité. Nous souhaitons beaucoup de succès à l'œuvre commune de nos deux compatriotes.

## BIBLIOGRAPHIE

## LE MONDE ILLUSTRÉ

13, quai Voltaire, Paris.

Sommaire du numéro 2430 du 24 octobre 1903 :

*Le Roi et la Reine d'Italie à Paris.* — *Macedoine* : Vue générale de Monastir. — *Expériences de locomotion électrique.* — *L'Actualité théâtrale.* — Palais-Royal : « La Marmotte ». — Le Monde sportif. — Les courses de Souk-el-Arba. — Santos-Dumont sur son ballon à passagers n° 10. — Schmitkoffier. — Ellegaard. — Echecs par M. D. Janowski. — Roman illustré : *L'Ombre du Mal*, par Mario Donal.

Le numéro : 50 centimes.

## LA MODE ILLUSTRÉE

Journal de la famille

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée* publie chaque année contiennent 52 gravures coloriées sur la 1<sup>re</sup> page, plus de 2.000 dessins de toutes sortes : dessins de mode, de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux, vêtements d'enfants ; des chroniques, des recettes, etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées, un an, 14 fr. ; 6 mois 7 fr. ; 3 mois, 3 fr. 50. — Avec planches coloriées : un an, 25 fr. ; 6 mois, 13 fr. 50 ; 3 mois, 7 fr.

## LA REVUE STÉPHANOISE

Directeur : Léon MERLIN

26, route de St-Chamond, Saint-Étienne (Loire)

Abonnement. Un an : 6 fr. Départements 7 fr. ; Etranger : 9 fr. — Le n° : 50 centimes.

## Spectacles et Concerts

## CASINO-KURSAAL

Tous les soirs à 8 heures, spectacle varié.

## CONCERT DE L'HORLOGE

(Cours Lafayette).

Tous les soirs, 8 h. 1/2, spectacle varié. Matinées dimanches et fêtes, à 2 heures.

## CASINO DE CHARBONNIÈRES-LES-BAINS

Tous les jours, à 5 heures, concert dans le parc ; tous les soirs, à 9 heures, représentation théâtrale. Orchestre de 30 musiciens. Fêtes enfantines Jardin d'acclimatation. Petits ânes pour promenades. Théâtre Guignol. Jeux divers.

## CASINO DU GRAND CERGLE MODERNE DE CHARBONNIÈRES-LES-BAINS

Tous les jours, Concert symphonique de 6 à 10 heures. Le dimanche, Concert vocal et instrumental de 3 heures à 7 heures et de 8 heures à 10 heures.

## GUIGNOL DU GYMNASÉ

30, quai Saint-Antoine.

Tous les soirs, *Le gros Lot*, pièce comique. Dimanches et fêtes, matinée à 2 heures.

## BULLETIN FINANCIER

Bien que les dispositions de la Bourse soient plutôt satisfaisantes, le peu d'activité des affaires n'a pas permis de conserver les cours cotés dans la précédente.

Nos Rentes ont flechi : le 3 % de 10 centimes à 97 17 ; l'amortissable de 15 centimes à 97,60.

Nos Sociétés de Crédit n'ont pas sensiblement varié ; nous retrouvons le Crédit Foncier à 683 ; le Crédit Lyonnais à 1.102 et la Société Générale à 622.

Nos Chemins ont légèrement rétrogradé, le Lyon à 1.422 ; le Midi à 1.160 ; le Nord à 1.829 et l'Orléans à 1.472.

Le Suez, sans changement, clôture à 3.975 fr.

La baisse est plus sensible sur certains fonds étrangers ; l'Extérieure revient à 90 70 ; l'Italien à 103 60 ; le Portugais à 31 92.

Le Russe 3 % 1801 cote 84 10.

Les fonds Ottomans ont quelque peu repris ; le Turc D à 33.22 ; le Turc Nouveau à 88 30.

La Banque Ottomane cote 587.

## CHEMINS DE FER P.-L.-M.

## L'Hiver à la Côte d'Azur

BILLETS D'ALLER ET RETOUR COLLECTIFS DE 2<sup>e</sup> ET 3<sup>e</sup> CLASSES

à très longue validité pour familles

Du 1<sup>er</sup> octobre au 15 novembre 1903, il est délivré par les gares P.-L.-M. aux familles composées d'au moins trois personnes, des billets d'aller et retour collectifs de 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> classes, pour Hyères, et toutes les gares P.-L.-M. ; situées au-delà vers Menton. Le parcours simple doit être d'au moins 400 kilomètres.

La famille comprend : père, mère, enfants ; grand-père, grand-mère ; beau-père, belle-mère, gendre, belle-fille, frère, sœur, beau-frère, belle-sœur, oncle, tante, neveu et nièce, ainsi que les serviteurs attachés à la famille.

Ces billets sont valables jusqu'au 15 mai 1904. La validité de ces billets peut être prolongée une ou plusieurs fois de quinze jours, moyennant le paiement, pour chaque prolongation, d'un supplément égal à 10 % du prix du billet collectif. Le coupon d'aller de ces billets n'est valable que du 1<sup>er</sup> octobre au 15 novembre 1903.

Le prix du billet collectif est calculé comme suit : prix de quatre billets simples pour les deux premières personnes, prix d'un billet simple pour la troisième personne, la moitié du prix d'un billet simple pour la quatrième personne et chacune des suivantes. — Arrêts facultatifs à toutes les gares situées sur l'itinéraire. — La demande de billets doit être faite 4 jours au moins à l'avance à la gare de départ.

## VOYAGES CIRCULAIRES en ITALIE

Il est délivré, toute l'année, à la gare de Paris P.-L.-M., ainsi que dans les principales gares situées sur les itinéraires, des billets de voyages circulaires à itinéraires fixes, très variés ; permettant de visiter les parties les plus intéressantes de l'Italie. La nomenclature complète de ces voyages figure dans le Livret-Guide-Horaire P.-L.-M., vendu 0 fr. 50 dans toutes les gares du réseau.

Exemple d'un de ces voyages : Itinéraire 81-A<sup>3</sup> Paris, Dijon, Mâcon, Aix-les-Bains, Molène, Turin, Milan, Venise, Bologne, Florence, Pise, Gênes, Vintimille, Nice, Marseille, Lyon, Dijon, Paris.

Durée du voyage : 60 jours.

Prix : 1<sup>re</sup> cl. 253 fr. 50 ; 2<sup>e</sup> cl. 183 fr. 20.

## Stations hivernales

Nice, Cannes, Menton, etc.

valable 33 jours

Billet d'aller et retour de famille

Il est délivré, du 15 octobre au 15 mai, dans toutes les gares du réseau P.-L.-M., sous condition d'effectuer un parcours simple minimum de 150 kilomètres, aux familles d'au moins trois personnes voyageant ensemble, des billets d'aller et retour collectifs de 1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> classes, pour les stations hivernales suivantes : Hyères et toutes les gares situées entre Saint-Raphaël-Valescure, Grasse, Nice et Menton inclusivement.

Le prix s'obtient en ajoutant au prix de quatre billets simples ordinaires (pour les deux premières personnes), le prix d'un billet simple pour la troisième personne, la moitié de ce prix pour la quatrième et chacune des suivantes.

La durée de validité de ces billets (33 jours) peut être prolongée une ou plusieurs fois de quinze jours, moyennant le paiement pour chaque prolongation, d'un supplément égal à 10 % du prix du billet collectif. — Arrêts facultatifs à toutes les gares situées sur l'itinéraire.

Les demandes de ces billets doivent être faites 4 jours au moins à l'avance, à la gare de départ.

Le propriétaire-gérant V. FOURNIER.

P. LEGENDRE & C<sup>o</sup>, r. Bellecordière Lyon.

# BELLE JARDINIÈRE

PARIS -- 2, rue du Pont-Neuf -- PARIS

La plus grande Maison de Vêtements du Monde entier

## TOUT

CE QUI CONCERNE LA TOILETTE DE L'HOMME ET DE L'ENFANT  
Confections pour Dames et Fillettes

### SUCCURSALE DE LYON

62, rue de la République, 62



GRANDS MAGASINS DU

## Printemps

NOUVEAUTÉS

Nous prions les personnes qui n'auraient pas encore reçu notre Catalogue général illustré « Saison d'Hiver », d'en faire la demande à

MM. JULES JALUZOT & Co

PARIS

L'envoi leur en sera fait aussitôt gratis et franco.

## BOSC

Costumier des Théâtres municipaux

LOCATION de COSTUMES  
pour Bals Masqués  
et Habits

MATERIEL SPÉCIAL POUR CAVALGADES

1, rue du Théâtre, 1  
derrière le Gd-Théâtre

Anc. M<sup>re</sup> VIENNET, fondée en 1837

## PIANOS

9, Place Jacobins, 9  
LYON  
Ch. MORETTON & Co

Envoi franco Catalogue Illustré

## ANÉMIQUES

et toutes personnes qui souffrez depuis longtemps sans avoir obtenu la guérison de CHLOROSE, PALES COULEURS, NEURASTHÉNIE, FLUEURS BLANCHES, FAIBLESSES occasionnées par la CROISSANCE RAPIDE, l'ÂGE CRITIQUE, la CONVALESCENCE et, en général, tout ÉPUISEMENT produit par l'âge ou les maladies. Le seul remède capable de vous guérir radicalement et en peu de jours c'est

**L'ANTIANÉMIQUE GRIPPAT**

Ce produit exclusivement végétal, expérimenté depuis plus d'un siècle, contient du fer à l'état naturel, le seul assimilable et ne constipant jamais. Il est d'un emploi facile, agréable et sans danger. Aucun des nombreux médicaments préconisés jusqu'à ce jour n'a donné d'aussi merveilleux résultats.

Prix du flacon: 4 fr. - Traitement complet, 2 flacons, franco: 8 fr.

Dépôt général: Pharm. DAMIRON, 39, pl. de la Bourse, Lyon (Brochure franco)

DEMANDEZ PARTOUT

## LE THÉ DES MANDARINS

EN VENTE dans tous les kiosques à journaux

Le numéro  
0.10 c

## LA REVUE BI-MENSUELLE

2 fr.  
Par an

DES TIRAGES FINANCIERS

Publiant tous les Tirages des Valeurs à lots et reproduisant périodiquement la liste des lots non réclamés

Guérison Sûre et Radicale  
DES  
**Migraines, Névralgies**

PAR LES

**DRAGÉES**

DES

**RR. PP. PRÉMONTRÉS**

à base de Valérianate  
DE ZINC  
et des Principes actifs du  
**QUINQUINA**

Dépôt Général à Lyon :

**PHARMACIE BERTRAND AINÉ**

FRANÇON, Successeur, 21, Place Bellecour

Envoi FRANCO contre 3 francs en Timbres ou Mandat.

DANS toutes les BONNES PHARMACIES

## LOTÉRIE DE GUÉRET!

POUR LA  
CONSTRUCTION D'UN MUSÉE A GUÉRET (CREUSE)  
Autorisée par Arrêté Ministériel du 23 juin 1903

AU CAPITAL DE

# 200.000

 fr.

Cette loterie est la seule qui offre un sérieux avantage par le nombre relativement restreint des billets et le nombre de lots.

Gros Lot: **15.000** fr.

2 lots de 2.500 2 lots de 1.000 6 lots de 500 50 lots de 100

Soit 61 lots formant le total de **30.000** fr. tous payables en argent

PRIX DU BILLET : 1 franc Le tirage aura lieu le **15 juin 1904**

S'ADRESSER OU ÉCRIRE :

**AGENCE FOURNIER**

LYON, 14, rue Confort, 14, LYON

VENTE EN GROS ET DÉTAIL — REMISE AUX MARCHANDS

Par correspondance, joindre enveloppe portant adresse pour le retour affranchie à 0.15 pour quatre billets.